

GARDER LA TRACE DE SIGNES GRAVÉS DANS LA MATIÈRE VIVANTE

PROPOS RECUEILLIS PAR CARINE DARTIGUEPEYROU
SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DES ENTRETIENS ALBERT-KAHN,
LABORATOIRE D'INNOVATION PUBLIQUE DU DÉPARTEMENT DES HAUTS-DE-SEINE

Artiste plasticienne, Florence Le Maux s'inscrit dans la tradition du *Land Art* et s'inspire de la nature et des formes du règne végétal. Un travail qui fait écho aux préoccupations écologiques actuelles et à la remise en cause du rapport dual entre nature et culture. Des thématiques évoquées au printemps lors d'un Entretien Albert-Kahn, le laboratoire d'innovation publique du Département, consacré aux « Bienfaits de la nature en ville ».



◀ La Peau du Cèdre,
photo d'atelier.

La nature et la culture ont souvent été opposées et pourtant, comme l'a montré l'Entretien Albert-Kahn organisé au printemps*, elles sont bien liées. Quel est le lien que vous faites entre les deux de manière théorique comme pratique ? La tension entre ces deux notions – que notre culture occidentale a longtemps eu tendance à opposer – tend aujourd'hui, non pas à disparaître mais à être réinterrogée. Alors qu'au début du XX^e siècle Élisée Reclus, l'un des grands penseurs de la géographie, soulignait que « l'homme est la nature prenant conscience d'elle-même » (frontispice de son ouvrage *L'homme et la terre*) ou qu'ensuite Lévi-Strauss relevait la difficulté, voire l'impossibilité pour l'anthropologie de séparer ce qui relève du naturel et ce qui relève du culturel, aujourd'hui des penseurs comme Descola relativisent la dichotomie entre nature et culture. Remettant en question l'approche naturaliste de la philosophie occidentale, ils proposent d'autres pistes pour penser les relations entre humain et environnement, s'inspirant, par exemple, de pratiques liées à l'animisme. Dans cette conception du monde tout ce qui est vivant : animaux, végétaux, pluie ou rocher est animé, un monde duquel l'humain ne se sent pas séparé.

Pour ma part, n'étant ni philosophe, ni anthropologue, je réponds à cette question à partir de mon expérience d'artiste. La matière que je privilégie dans ma démarche plastique est le papier ; constitué d'éléments naturels, c'est aussi une matière éminemment culturelle : fruit d'une longue histoire humaine... Le rapport que mon travail entretient avec la nature est d'abord contemplatif et lié à mon environnement quotidien. Si je puise dans la nature des sources d'inspiration, pour autant je ne la représente pas, je travaille le plus souvent à partir des éléments qui la constituent, notamment ceux issus du règne végétal. La tension entre nature et culture se retrouve en ce que la mise en œuvre de ces éléments procède, à la fois, de gestes acquis, issus pour certains de traditions artisanales – les techniques liées à la fabrication du papier, par exemple – mais que par ailleurs, l'acte de création relève d'une approche intuitive, née dans mon cas, de la rencontre avec une forme, un objet et un moment particulier. Le processus créatif va se faire à partir de cette rencontre et je vais mettre en place une approche plastique spécifique pour la rendre visible. Les pratiques d'empreintes qui sont au cœur de mon travail sont aussi pour moi une tentative de garder traces « d'univers », de signes, « d'écritures » en quelque sorte, lisibles dans la matière vivante.

▶ À Fleur d'eau (détail),
dentelles de feuilles de
lotus, fibres de kozo,
100 x 200 cm, 2024.

Vous vous revendiquez du *Land Art* ? À quel moment est-il né ? Quels en sont les artistes les plus représentatifs ? Comment s'inscrit-il aujourd'hui dans la période écologique que nous connaissons ?

C'est un mouvement artistique qui apparaît à la fin des années 60, d'abord dans les pays anglo-saxons. Ce n'est peut-être pas un hasard si ces pays sont de tradition protestante où la relation à la nature et au paysage diffèrent des pays latins : que l'on pense au rapport au jardin, par exemple... Le terme *landscape* n'a d'ailleurs pas vraiment d'équivalent en français.

Le *Land Art* est aussi un moment où les artistes revisitent leur relation au genre du paysage selon des modalités radicalement nouvelles : le paysage n'est plus appréhendé comme sujet de représentation mais comme un support, avec lequel les artistes vont interagir ; l'œuvre se crée dans une relation spécifique avec son environnement, au sein même de la nature, *in situ* ou en déplaçant les éléments naturels dans des espaces consacrés comme les galeries ou les musées. C'est un courant multiforme, qui s'exprime à travers des gestes artistiques très divers, parfois à des échelles monumentales. Aux États-Unis, les œuvres sont réalisées dans des zones désertiques, loin du public et des lieux d'exposition habituels à l'image de *Spiral Jetty* de Robert Smithson, réalisée au bord du Grand Lac Salé en avril 1970





Installation *Autour du frêne*, abbaye Saint-Philibert, TOURNAI, 2005, monotypes de feuilles et semailles de frêne sur papier, intissé, 200 x 50 cm x 12 pièces.

et composée avec les éléments naturels collectés sur place, dont la conception a nécessité des moyens techniques importants. Quant à Walter de Maria, il installe au cœur du désert du Nouveau-Mexique *The Lightning Field*, un dispositif complexe pour capter les éclairs, composé de dizaine de mâts métalliques. L'artiste agit ici comme un demiurge mettant en scène la relation ambivalente qu'il entretient avec les forces naturelles. En Europe, des artistes ont développé des formes de relation à la nature à des échelles plus humaines, travaillant davantage à partir des notions d'éphémère et de fragilité : les Britanniques Richard Long ou Andy Goldsworthy incarnent bien cette tendance, de même que Wolfgang Laib, d'origine allemande, qui n'intervient pas directement dans la nature mais qui, travaille à partir du pollen, du riz ou de la cire d'abeille.

L'artiste japonais Kôichi Kurita collecte dans le monde entier des échantillons de terre, ses installations révèlent les nuances infinies de cette matière terrestre, elles nous amènent à changer notre regard sur notre Terre, autant que sur les vies qui l'habitent et l'animent. Depuis quelques années, on redécouvre aussi les travaux d'artistes femmes tels que Nancy Holt ou Agnes Dénes, leurs démarches pionnières font aujourd'hui écho aux enjeux écologiques et féministes qui traversent notre époque.

Et vous-même ? Quel est votre propre parcours professionnel et artistique ? Quels sont les influences qui ont enrichi vos travaux ? Quels sont vos travaux actuels ?

Je suis née à Châtenay-Malabry de parents originaires de Bretagne et de Bourgogne. J'ai passé mon enfance et adolescence dans les Hauts-de-Seine et en Essonne. Après des études artistiques effectuées à l'École nationale supérieure des arts appliqués et métiers d'arts Olivier-de-Serres à Paris, j'ai intégré l'École nationale supérieure des Beaux-Arts. Les hasards de la vie, la difficulté à trouver un espace de travail abordable et mon goût pour la nature m'ont conduit à m'éloigner progressivement de la région parisienne. Depuis

plus de vingt ans maintenant, je suis installée en Bourgogne du sud, dans le Clunisois, un territoire où l'histoire humaine est ancienne, son développement a façonné les paysages mais de façon assez harmonieuse, préservant les espaces naturels bien que les mono-plantations de résineux aient tendance à détruire les forêts endémiques ! Les nombreuses églises romanes limitent aussi la prolifération dans les villages de constructions sans réflexion architecturale... Mon installation dans ce pays rural où la présence de la nature est sensible a orienté ma démarche artistique, j'ai beaucoup marché et collecté des traces humaines et naturelles qui ont donné lieu à mes premières recherches plastiques, ce que j'ai appelé les « topochirographies », ou « les petites rencontres ».

Au fur et à mesure, mon travail s'est ainsi développé en lien avec l'environnement naturel. Utilisant un matériau fragile, le papier, peu adapté pour l'extérieur, j'ai pourtant choisi de le mettre en résonance avec son élément d'origine, le bois, en réalisant des empreintes *in situ* sur les écorces, les souches... C'est vraiment la relation au papier qui m'a guidée dans cette voie, j'ai toujours cherché à explorer les potentialités plastiques très riches de cette matière.

Mes expérimentations actuelles portent sur le kozo, l'écorce de mûrier, traditionnellement employé pour la fabrication des très beaux papiers asiatiques : cette essence tend avec les changements climatiques à s'implanter en France. J'utilise de la fibre de kozo cuite, que j'intègre à des plantes telles que des algues d'eau douce – la série *Les algues du lavoir* – ou des feuilles de lotus – la série *À fleur d'eau*. La cuisson lente des plantes adjointes à de la potasse permet d'en conserver la structure, on peut ensuite obtenir de véritables dentelles de feuilles ou fabriquer des papiers plus denses.

Quels artistes vous ont particulièrement influencés ?

Comme dans toute démarche artistique, des influences diverses ont jalonné mon parcours. Je suis sensible à la peinture, bien qu'elle ne soit pas mon terrain d'expression. Que ce soit dans les formes les plus anciennes de notre humanité : l'art pariétal et rupestre du paléolithique me passionne depuis l'adolescence. Dans un autre registre, la peinture de Giotto et des maîtres du Trecento italien me touche aussi depuis longtemps. (J'ai notamment réalisé une série, *Arbres et palimpsestes*, inspirée par le motif de l'arbre dans l'art médiéval et aux traces que les fresques ont laissées dans ma mémoire...). Le travail plus contemporain de Guiseppe Penone, artiste italien emblématique de l'Arte-povera, un courant artistique qui rejoint par certains aspects le *Land Art*, son rapport aux arbres et aux empreintes fait écho à ma démarche.

Je porte aussi un intérêt croissant aux arts textiles, en 2023, j'ai été subjuguée par une exposition à Lausanne consacrée à l'artiste polonaise Magdalena Abakanowicz (1930-2017), ses puissantes sculptures textiles déployées dans l'espace m'ont beaucoup impressionnée. J'ai également récemment découvert l'univers de l'artiste coréenne Kimsooja, j'ai beaucoup apprécié le regard singulier qu'elle portait à travers



Portrait réalisé à l'atelier.

ses films : *Threads Roads* aux gestes et cultures textiles du monde entier. D'une richesse inouïe, ces savoirs humains offrent une diversité qui rassure, en ces temps où nos modes d'être au monde tendent à s'uniformiser.

Quel rôle à l'avenir peut jouer un territoire comme celui des Hauts-de-Seine dans cette réconciliation de la nature et de la culture ?

Tout d'abord, je crois que l'art est un vecteur important, pour développer la sensibilité au vivant. Réintroduire la notion de beauté dans l'espace urbain me paraît aujourd'hui plus essentiel que jamais pour répondre à un besoin profondément humain. Or, le développement des villes modernes a jusqu'ici très peu pris en compte ce besoin.

Mais, face à l'urgence écologique, c'est l'ensemble de nos modes de pensée qu'il va falloir rapidement modifier : il nous faut repenser la ville pour donner beaucoup plus de place au végétal et imaginer des architectures innovantes, conçues en interrelation avec les éléments naturels. Avec, par exemple, l'emploi de matériaux perspirants, écologiques moins énergivores à fabriquer et à chauffer... Il faudra aussi répondre à une demande très forte des habitants des grandes villes, demande qui s'est accentuée depuis le Covid, de se reconnecter au vivant, ce dont témoignent les jardins partagés, mais aussi plus largement, à un besoin croissant d'avoir accès à des espaces « naturels », ce qui passe par davantage de biodiversité dans des parcs et jardins qui sont avant tout des conceptions culturelles où la nature est « domestiquée ». S'il semble malheureusement difficile actuellement d'envisager une réponse à l'échelle planétaire, les villes européennes disposent d'atouts essentiels pour devenir des laboratoires d'innovation. Imaginer, créer, inventer sont nos meilleurs outils pour envisager l'avenir...



* *Par-delà nature et culture : les bienfaits de la nature en ville*, organisé le 16 mai 2024 au Musée Albert-Kahn à Boulogne. Cahier des Entretiens Albert-Kahn n°63 disponible sur eakhauts-de-seine.fr